

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 95 (1954), p. 148-160

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1954__95__148_0

© Société de statistique de Paris, 1954, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VIII

BIBLIOGRAPHIE

Antibiotiques et démographie, d'après R. PRATT et J. DUFRÉNOY : « Antibiotics », Lippincott, Philadelphia (1^{re} éd. 1949, 2^e éd. 1953).

Entre 1949, date de la première édition, et 1953, date de la seconde, plus de 7.000 publications ont été consacrées aux antibiotiques. La courbe obtenue en portant en abscisses les années successives, de 1895 à 1953, et en ordonnées les fréquences cumulatives des 230 antibiotiques décrits, dessine la première moitié d'une courbe sigmoïde.

Des cinquante antibiotiques « découverts » depuis 1949, peu méritent d'être ajoutés à ceux qui étaient mentionnés dans la première édition, pour leur utilisation en clinique : la terramycine, l'érythromycine, la carbomycine; cependant le livre, à la seconde édition, s'enfle jusqu'à compter 400 pages; c'est que la question des antibiotiques, d'une part, met en cause, de plus en plus, des disciplines diverses, qu'elle contribue d'ailleurs à développer, et, d'autre part, dépasse le cadre de la médecine, pour intéresser toutes les formes d'activité humaine.

C'est ainsi que la seconde édition consacre les pages 72-83 aux méthodes statistiques utilisables pour le « dosage » des antibiotiques et pour la comparaison des efficacités respectives de divers antibiotiques, et étudie (chap. 17) les problèmes sociaux et économiques créés par l'usage (et disons même par l'abus) des antibiotiques.

Aux États-Unis, en 1900, l'homme atteignant 40 ans n'avait que 50 % de chances d'atteindre 68 ans; prenant sa retraite à 65 ans, il avait 50 % de chances de n'en même pas jouir trois années. En 1940, au début de l'ère des antibiotiques, il avait déjà 50 % de chances de survivre jusqu'à 70 ans et de profiter de près de six années de retraite.

Depuis lors, les antibiotiques ont bouleversé les prévisions des compagnies d'assurances, auprès desquelles d'ailleurs 275 milliards de dollars sont à ce jour investis par 88 millions d'Américains, conscients des risques qu'implique la prolongation de la longévité; de 1940 à 1951, le nombre des « plus de 65 ans » est passé de 8.750.000 à 12.759.000, et leur pourcentage, quant à la population totale, de 6,8 à 8,3.

On prévoit que, de 1950 à 1960, le pourcentage des hommes de plus de 65 ans passera de 8 à 8,3.

Dès à présent, un Américain sur quatre est statistiquement destiné à connaître ces signes de la vieillesse que décrivait l'Ecclésiaste (XII, 1-8) et que commentèrent, en médecin, Théophile de Bordeu (1769) et en poète, Paul Claudel (*Revue de Paris*, oct. 1945).

A ce souci des « vieux jours » s'ajoute le risque des accidents et maladies contre lesquels les Américains cherchent à se couvrir par des assurances dont les chiffres en millions croissent ainsi :

	1935-9	1950	1951	1952
Assurances accidents et maladies.	97	437	446	548
Assurances mutuelles.	19	59	60	63

La pensée économique en France depuis 1945, par André MARCHAL.

Le titre même de l'ouvrage en précise le contenu et la compétence de l'auteur en matière de théories économiques permet *a priori* de penser qu'il a brossé un tableau fidèle de l'état actuel de la pensée économique en France; l'analyse de l'ouvrage est presque superflue. Il est bon cependant d'indiquer que le livre de M. André Marchal est une réussite; la lecture en est facile et agréable, bien qu'il ne s'agisse pas d'un travail superficiel et que chaque théorie étudiée soit analysée consciencieusement dans le cadre des principes généraux auxquels elle se rattache, les idées essentielles et les différences avec les théories voisines étant nettement mises en lumière.

Certes, dès le début, l'auteur ne se dissimule pas les difficultés de la tâche entreprise, qu'il faut se garder de considérer comme aisée; il n'est pas possible en fait, ni même souhaitable, de citer absolument toutes les études théoriques effectuées, ni, surtout, d'en exprimer les lignes essentielles dans l'esprit même qu'auraient probablement souhaité les auteurs.

M. Marchal s'attend à être accusé d'omissions et de manque d'objectivité, mais c'est là le sort de tout historien qui ne peut pas ne pas mettre dans ses écrits une note personnelle (qui souvent d'ailleurs constitue l'élément attirant de l'ouvrage); ce qui importe en l'occurrence, c'est de connaître les tendances propres de M. Marchal et de lire son livre à la lumière de cette connaissance.

Avant d'aborder la description des théories économiques du moment, l'auteur entend réfuter les affirmations selon lesquelles il y aurait actuellement une crise de la pensée économique aussi bien en France qu'à l'étranger. Certains constatent, en effet, combien sont nombreuses les critiques adressées à la science économique, critiques d'ailleurs contradictoires, les uns reprochant l'usage abusif des mathématiques dans les études économiques et leur aspect irréel, et les autres en déplorant le caractère trop littéraire et partial; d'autres auteurs remarquent surtout les divergences entre les hypothèses sur lesquelles se basent les théories classiques et les théories nouvelles; mais ces divergences sont dues au fond à l'évolution des structures de l'économie dont on ne peut pas ne pas tenir compte.

Il n'y a donc pas crise mais en réalité évolution et réaction nécessitant un nouvel effort de synthèse et aussi un renouvellement partiel des méthodes de travail.

A travers ces changements, la science économique française a d'ailleurs conservé ses aspects traditionnels : éclectisme, goût des vastes synthèses concrétisé par la publication de traités généraux en plusieurs volumes, soucis méthodologiques.

Après avoir rappelé sa position théorique personnelle, l'auteur aborde l'analyse des récents travaux effectués.

Ceux-ci sont classés suivant des considérations méthodologiques, ce qui permet de tracer un cadre à l'intérieur duquel trouvent place sans trop de difficultés les divers articles ou ouvrages traitant des questions particulières.

La distinction entre « purs théoriciens » et « économistes empiriques » ayant tendance à s'estomper, M. Marchal préfère grouper les auteurs en deux courants : le courant classique et abstrait, déductif, hypothétique, et le courant réaliste de plus en plus important; et il examine comment au cours de ces dernières années, par un mouvement convergent, les jeunes représentants du premier courant ont essayé d'humaniser en quelque sorte la théorie, alors que les économistes d'observation reconnaissent, en général, l'échec de l'empirisme pur.

La première partie de l'ouvrage, relative aux économistes de tradition classique, est par le fait même assez brève et passe en revue les tenants des grandes doctrines fondées sur la propriété privée, la concurrence, la liberté individuelle.

La seconde partie, plus fournie, présente les économistes de conception réaliste et sociologique, et l'auteur nous montre l'évolution des doctrines de cette nature, évolution caractérisée essentiellement par l'affirmation progressive de la conception humaine et sociologique et la science économique qui, en tant que science de l'homme, est de moins en moins simple constatation impartiale de la réalité pour devenir

explication en vue de l'action. On passe ainsi de la « logique introspective » au « réalisme psychologique », de « l'économisme » au « sociologisme », de la « statique » à la « dynamique ».

Enfin une place est réservée aux économistes d'observation dont les travaux, soulignons-le en passant, sont essentiellement à base de statistiques.

En résumé, M. André Marchal nous donne sous une forme rationnelle et dans un style clair, un aperçu suffisamment complet des travaux effectués par les principaux économistes français contemporains et l'intérêt évident d'un tel ouvrage fait pardonner les quelques imperfections qu'on ne manquera pas d'y découvrir.

BRICHLER.

* * *

Le contrôle des banques et la direction du crédit en France, par M. P. DUPONT. Un volume chez Dunod.

Les lecteurs de cette Revue qui me font l'honneur de parcourir la Chronique des Statistiques bancaires et des Questions monétaires, que j'assure depuis 1942, sont tout préparés à lire avec profit et intérêt le remarquable livre que M. Pierre Dupont vient de publier chez Dunod. Dans ces chroniques, j'ai indiqué année par année les grandes lignes de la législation concernant le contrôle des banques et la direction du crédit ainsi que les modifications apportées à cette législation; j'ai décrit et j'ai recherché les différentes modalités employées pour diriger le crédit; j'ai exposé les résultats obtenus par cette politique. Après onze années de contrôle des banques, sept années de direction du crédit, M. Dupont, qui occupe dans les organismes chargés de ce travail, depuis leur création, d'importantes fonctions, qui a ainsi vécu ce dont il parle, fait le point.

Il ne se contente pas de présenter et de commenter largement la législation actuellement en vigueur, lois et décrets de 1945-1946; celle qui a été en partie abolie en 1945 : lois de 1941, d'en signaler les contradictions, les chevauchements de fonction entre les différents organismes, d'apporter des explications aux contradictions de textes. Il a expliqué également les nécessités du contrôle des banques et de la direction du crédit qui ont été réalisés dans tous les pays et en même temps il a tracé les limites des résultats que l'on pouvait attendre de cette action sur le plan économique. Trop d'auteurs, d'hommes politiques ou d'économistes ont assigné à la politique du crédit des buts hors de proportion avec ses possibilités, que l'on est heureux de voir émettre une opinion sensée sur ce sujet.

M. Pierre Dupont donne des détails sur l'action des organismes chargés du contrôle des banques et de la politique du crédit depuis leur création. Il y a beaucoup à dire là-dessus et naturellement il ne pouvait tout dire. Comme tous les syndicats patronaux, l'Association professionnelle des Banques envisage à mon avis l'intérêt de la profession et non l'intérêt général, à moins qu'elle ne confonde l'un et l'autre. Elle se montre libérale lorsque son libéralisme ne gêne pas ou favorise l'intérêt de ses membres, mais elle sollicite aide et protection des pouvoirs publics lorsque la concurrence d'autres secteurs que celui des banques peut gêner l'ensemble de la corporation bancaire. En ceci elle est semblable à la plupart des Français, qui, comme l'écrit André Siegfried « souhaitent que l'État s'occupe le moins possible de leurs affaires jusqu'au moment, où ayant besoin de lui pour un droit de douane ou une subvention, ils redeviennent à cet égard interventionnistes ».

Or, a dit dernièrement le Président Pinay « on ne peut pas être pour le libéralisme au nom de ses principes et pour le dirigisme au nom de ses intérêts ». En ce qui concerne la Commission de Contrôle des banques, il semble qu'au cours de ces dernières années elle ait connu trop de goulots d'étranglements et devant la pression des événements toléré que certaines règles ne soient pas observées, alors qu'il eût été plus digne pour tout le monde qu'elles fussent modifiées officiellement (1). Ce ne

(1) Cf. mon article *Chronique des statistiques bancaires et des questions monétaires*, paru dans le numéro d'octobre-décembre 1951 de cette Revue, p. 276.

sont là somme toute que des critiques d'ordre mineur et on peut espérer que ces institutions une fois rodées, on n'aura plus à les formuler.

L'auteur indique également tous les renseignements statistiques sur le développement de la conjoncture nationale que le Conseil National du Crédit recueille, grâce principalement aux chiffres fournis par la Centrale des risques, renseignements qu'il publie trimestriellement et qu'il interprète dans un rapport annuel.

Le seul reproche que je ferai à M. Dupont, et il est bénin, c'est de ne pas s'être assez étendu sur l'importance de cette documentation et sur les services qu'elle peut rendre aux syndicats professionnels, aux industriels, commerçants et économistes. Malheureusement, elle est à peu près ignorée de tout le monde. Certains journaux financiers publient quelques extraits de ces rapports, mais ils ne sont jamais commentés et discutés, ni dans la presse ni dans les revues. J'ai vu dernièrement le dirigeant d'un Syndicat professionnel qui cherchait partout des renseignements qu'il aurait trouvés facilement dans les rapports trimestriels du Conseil National du Crédit dont il ignorait l'existence. Il serait souhaitable que les intéressés à toutes les questions économiques d'une façon doctrinale ou pratique consultent cette source de renseignements unique en France.

Je crois avoir assez dit l'intérêt que présente ce livre sans pareil dans son genre, non seulement pour les banquiers, les étudiants, les économistes, mais également pour les hommes d'affaires. Il me reste à rendre hommage à l'impartialité dont a fait preuve M. Pierre Dupont en l'écrivant et à la sûreté de ses jugements qui le classent non seulement comme un technicien émérite, mais aussi comme un économiste de valeur.

Pierre CAUBOUÉ.

* * *

L'Escroquerie aux assurances. Histoire et technique de la fraude, par M. Pierre VÉRON.
1 volume de 200 pages. Société d'Édition et de Publication « L'Assurance française », 24, rue de Mogador, Paris.

Dans un numéro de ce journal de l'année 1931, on retrouverait un « Essai d'une statistique des fraudes commises au préjudice des compagnies d'assurances » qui disait le texte d'une conférence prononcée par l'un de nos membres, M. Pierre Véron.

Cette conférence avait été donnée le 18 février à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, local où se tenaient à l'époque nos réunions, à l'issue d'un dîner dont nous n'oserions pas rappeler le prix.

C'est donc avec un grand plaisir, teinté d'un peu de la mélancolie que dispense un retour dans le passé, que nous signalons aujourd'hui la publication de l'ouvrage « L'Escroquerie aux Assurances » qui, s'il est consacré au même sujet, s'est augmenté au point de s'étendre maintenant sur 200 pages.

Dans ce livre, M. Pierre Véron, qui est un assureur expérimenté, démontre que les fraudeurs ont mis en coupe réglée les assurances et qu'au fur et à mesure que se créaient de nouvelles branches, ils s'y adaptaient immédiatement.

A côté de statistiques révélatrices, nous y trouvons des faits, des histoires drôles ou tragiques, des considérations désabusées et nous allons de découverte en découverte dans un domaine que nous n'aurions pas cru si riche en histoires piquantes.

Une préface, vive et spirituelle, de M. G. Cheneaux de Leyritz, Président de la Fédération Nationale des Sociétés d'Assurances présente ce livre.

* * *

Gaspillage et Suggestions, par Robert SATET et Pierre SATET avec la collaboration des Établissements Michelin. Un volume broché, 132 pages, 48 illustrations. Bibliothèque du Chef, 21, rue Viète, Paris (17^e).

Le dernier ouvrage de Robert Satet sur l'Organisation Scientifique du Travail vient de sortir des presses. Ce volume, de présentation moderne, traite du gaspillage

sous toutes ses formes et des façons d'y remédier, notamment par la collaboration du personnel sous forme de suggestions. En effet, il ne suffit pas d'accrocher au mur une boîte aux suggestions, encore faut-il qu'elle se remplisse.

Cet ouvrage reproduit de larges extraits des brochures Michelin « Sam et François », « Suggestions », « Aux dépens du Gaspillage » dont on se rappelle quel avait été le succès lors de la parution. On appréciera, outre la multitude de conseils pratiques, la présentation impeccable et l'illustration humoristique.

* *

Capitalisme, socialisme et démocratie, par Joseph SCHUMPETER, traduction française de Gaël FAIN, un vol. de 462 pages, Payot, Paris, 1951.

Les textes réunis sous ce titre constituent l'œuvre finale et, en quelque sorte, le testament de Schumpeter, mort en 1950. Certains y ont vu un ensemble disparate, comme ils ont vu une rupture entre les périodes européenne et américaine de la vie et de l'œuvre de Schumpeter. Ce livre, publié par fragments en dix ans, nous semble au contraire d'une étonnante unité, si l'on excepte la première partie qui est une étude critique de Karl Marx comme prophète, sociologue, économiste et professeur, étude fort intéressante, quelque sacrilège que, de l'aveu même de Schumpeter, elle puisse paraître au marxiste.

Cette unité tient à l'objet même et à la démarche de l'auteur. Depuis la « Théorie de l'évolution économique » et la « Théorie des classes sociales en milieu ethnique homogène » jusqu'à « Business cycles » et « Capitalisme, Socialisme et Démocratie », une question unique, plus sociologique qu'économique, traverse et ordonne l'œuvre de Schumpeter : Comment, pourquoi l'entrepreneur naît et meurt... Question de « microsociologie » à l'origine, liée à ce qu'est pour Schumpeter l'entrepreneur « vrai » : un auteur d'innovations économiques bouleversant les routines du milieu ; question progressivement étendue : le « modèle » cyclique de Schumpeter pourrait sans peine être schématisé comme réseau des récurrences excité par des innovations exogènes ; question finalement élargie en une étude de « macrosociologie » : celle des entrepreneurs en tant que « strate », exerçant une fonction économique dont Schumpeter diagnostique le dépérissement et l'extinction.

Le capitalisme qui, par essence, n'est pas un type de gestion, mais une méthode d'évolution des structures (le processus de « destruction créatrice » dont les innovateurs sont les agents) est condamné à disparaître : non par épuisement des possibilités d'innovations, mais en raison de la routine croissante, jusque dans la recherche technique, que développe *motu proprio* le capitalisme, à la fois par une philosophie anti-héroïque et par la concentration des entreprises. Le fonctionnement même des grandes entreprises permet à Schumpeter, après une apologie un peu paradoxale du monopole, de répondre à la question : « Le Socialisme peut-il fonctionner ? » Oui, en tant que système précisément, de gestion, et non plus d'évolution (thèse à rapprocher de celles développées par M. Sauvy et par M. Fourastié, sur l'époque moderne comme phase transitoire entre deux « paliers » de civilisation...) à condition toutefois de distinguer « sphère de gestion » économique et « sphère de décision » politique. Schumpeter est ainsi conduit à invoquer un facteur exogène et à bâtir une théorie de la démocratie. Ce quatrième livre est en effet consacré à une critique de la doctrine classique depuis Rousseau, suivie d'un essai de construction d'un « modèle ». La critique est pertinente, en particulier de l'hypothèse indue d'une Volonté Générale et des postulats gnoseologiques qu'elle implique. Le modèle proposé par Schumpeter serait bien fragile, s'il était un essai de justification théorique au lieu d'un outil descriptif commode, quoique nettement inspiré des démocraties anglo-saxonnes...

Quant aux généralisations, Schumpeter, bon disciple de l'école historique allemande, lie la réussite de la démocratie à l'existence d'une « classe » (?) apte à sélectionner et former des hommes politiques de valeur, comme il lie la réussite du Socialisme à l'existence d'une bureaucratie assez puissante pour défendre la sphère de gestion contre les empiétements et les aléas de la politique.

Si ce ne sont là des vœux pieux, c'est soumettre l'une et l'autre, par le truchement de conditions historiques contingentes, à la particularité nationale.

Sans récuser cette conclusion, on peut regretter que les conceptions de l'homme comme être fini et situé, et de l'histoire comme « succession de situations à court terme qui peuvent modifier définitivement le cours des choses », n'aient pas, justement, conduit Schumpeter plus loin, vers une théorie des interactions entre « le pouvoir et l'opinion » et, peut-être, de l'intérêt général. Une telle théorie naîtra-t-elle d'une synthèse, encore à faire, entre les turbulentes écoles de « Sociométrie » et de Cybernétique.

En attendant, il est peu de pages de ce grand livre résigné (trop?) qui n'incitent à la réflexion, à la discussion, à la recherche. C'est un bon livre de chevet.

H. DUPRAT.

*
* *

On the Theory of Economic Policy, par J. TINBERGEN, 1 vol. de 78 pages, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, 1952.

Cet essai sur la théorie de la politique économique est le premier d'une série intitulée « Contributions to economic Analysis » dans laquelle doivent être publiés certains travaux originaux d'auteurs hollandais. La collection sera consacrée plus particulièrement aux études qui abordent les problèmes théoriques rencontrés dans les recherches pratiques. Elle mérite donc une grande attention de la part du public international, tant en raison des sujets qu'elle se propose d'examiner qu'à cause des essais faits aux Pays-Bas depuis déjà plusieurs années pour aborder les problèmes économiques pratiques avec rigueur et objectivité. Plus particulièrement le professeur Tinbergen a établi un modèle général de l'économie néerlandaise en vue de mieux évaluer les conséquences possibles des décisions gouvernementales. Son petit ouvrage présente de façon systématique le fruit des réflexions et recherches théoriques auxquelles il a été conduit à cette occasion. De nos jours l'opinion publique, d'accord avec les économistes, a perdu confiance dans les systèmes généraux. Elle exige de plus en plus que l'action gouvernementale se manifeste pour régulariser la vie économique à l'aide de décisions peu nombreuses mais judicieusement choisies. En ce sens le livre du Professeur Tinbergen présente une grande actualité et constitue une contribution essentielle dans un domaine encore bien mal exploré.

Le point de départ en est le suivant : Une politique économique se propose de réaliser certains « objectifs » : programme de dépenses publiques, équilibre de la balance des comptes, stabilité de l'emploi, etc... Elle se manifeste par l'intermédiaire de certains « instruments » : système fiscal, niveau des salaires, taux de change, etc... Elle doit aussi tenir compte de certaines « données » comme par exemple les prix sur les marchés internationaux. Pour bien apprécier comment le choix des instruments permet de réaliser les objectifs, il faut examiner un ensemble de « relations structurales » qui décrivent le mécanisme interne du système économique. De plus, il faut tenir compte de certaines « conditions aux limites », les grandeurs considérées ne pouvant varier que dans certains intervalles plus ou moins étroitement définis. L'étude des systèmes ainsi obtenus permet un examen objectif direct des questions que peut se poser l'homme politique. Justement en raison de la nouveauté de son sujet, l'auteur doit introduire un appareil conceptuel approprié, présenter une terminologie et analyser avec quelques détails la nature formelle des méthodes qu'il entend appliquer. De ce fait l'étude aurait pu être d'une lecture ennuyeuse. Pour éviter cet écueil, le professeur Tinbergen introduit rapidement deux exemples simples mais très réalistes. Ceux-ci servent alors continuellement pour illustrer les remarques abstraites qu'il est amené à formuler. De la sorte de lecteur acquiert une connaissance directe des méthodes préconisées.

Aussi je ne doute pas du succès de l'ouvrage, que ce soit auprès des économètres avertis ou des économistes même peu formés au raisonnement mathématique. Car ce petit livre est simple. Il se pourrait même qu'il joue un grand rôle éducatif s'il

venait à être lu par les hommes politiques. Il leur apprendrait sans doute à définir leur programme économique en termes plus précis. Il leur permettrait de réfléchir sur l'interdépendance des différents aspects de l'économie. Finalement il attirerait leur attention sur le fait que certains objectifs peuvent être incompatibles entre eux. Que ceux qui reprochent à la théorie économique d'être coupée des problèmes pratiques prennent l'ouvrage du Professeur Tinbergen. Je serais fort étonné s'ils n'y prenaient pas intérêt.

E. MALINVAUD.

* * *

L'Économique. — Techniques modernes de l'analyse économique, par Paul A. SAMUELSON, 1 vol. de 380 p. traduit de l'Anglais par Gaël FAIN, Armand Colin, 1953.

L'ouvrage que M. Gaël Fain vient de traduire à la demande de la Fondation Nationale des Sciences Politiques a été publié en 1948 aux U. S. A. sous le titre : « Economics, an introductory Analysis ». Il y est rapidement devenu un des « Text books » les plus célèbres; son succès a été suffisant pour inciter l'éditeur américain à mettre en vente une douzaine de bandes de projection destinées à en illustrer les principaux thèmes.

Une deuxième édition de cet ouvrage est parue en 1951. L'auteur, évidemment influencé par l'expérience américaine d'après guerre y réserve une plus large place à l'étude de l'inflation, des problèmes démographiques et des problèmes de répartition. C'est à partir de cette deuxième édition que la traduction française (dont le 1^{er} tome est seul paru) a été établie.

La principale qualité de ce manuel — de lecture facile — est qu'il a été rédigé par l'un des plus grands économistes théoriciens actuellement vivant. Le souci de rechercher l'unité sous la diversité apparente des phénomènes est toujours présent à la pensée de l'auteur qui écrivait dans la préface de ses « Foundations of economic Analysis » : « Je m'aperçus, après beaucoup de travail dans chacun des secteurs de l'économie, que je démontrais sans cesse les mêmes théorèmes ». M. P. A. Samuelson a également le souci, non moins louable, de présenter les théories sous une forme susceptible de vérification expérimentale.

Le « textbook » de M. Samuelson présente un aspect plus franchement théorique que la plupart des manuels auxquels nous sommes habitués; ceci ne l'empêche pas d'ailleurs d'offrir une description, brossée à grands traits, de la vie économique, sociale, voire politique des États-Unis et de leurs institutions; cette partie de l'ouvrage contient d'assez nombreuses données chiffrées. Jugée moins directement utile pour le lecteur français, elle n'a pas été traduite en totalité. On trouvera cependant dans le tome I la traduction de lumineux chapitres consacrés à la comptabilité à l'usage des économistes, au calcul du Revenu National et au fonctionnement du système bancaire américain (création de la monnaie par les banques).

L'aspect proprement pédagogique de l'ouvrage mérite de retenir l'attention. L'auteur fait suivre chaque chapitre d'un certain nombre d'exercices. Dans le cours du texte il n'hésite pas à inviter le lecteur à relire tel passage ou à lui demander de compléter les dernières lignes de ses exemples arithmétiques. Ce dernier trait prouve, par parenthèse, que si toute formule mathématique est bannie de l'ouvrage, l'esprit des mathématiques y est sans cesse présent.

On notera également le soin avec lequel l'auteur indique les « erreurs à ne pas faire » et notamment combien il insiste sur le « sophisme de composition » responsable de tant de bévues théoriques et d'erreurs politiques.

La partie théorique de l'ouvrage de Samuelson commence par l'étude des facteurs qui déterminent le niveau des quantités globales : Revenu National et Emploi. Il contient notamment une présentation très claire de la théorie du multiplicateur de Keynes.

Ce fragment du modèle keynésien, présenté en toute clarté, ne laisse pas l'esprit pleinement satisfait; ainsi il ne paraît pas expliquer l'existence d'un chômage *involontaire* — il semble qu'il ne peut y avoir de chômage involontaire que dans un modèle

surdéterminé (contenant trop d'équations) —, la possibilité du chômage dans le modèle keynésien proviendrait alors de la *pluralité* des postulats posés par Keynes : ainsi chez Keynes les individus ne suivent pas les mêmes règles de comportement lorsqu'ils offrent leur travail et lorsqu'ils agissent en tant que consommateurs ; cette différence provient d'ailleurs de ce que dans le premier cas (offre de travail) les décisions sont largement collectives alors qu'elles sont individuelles dans le deuxième cas. La persistance d'arbitrages individuels et non efficaces entre le repos et les autres consommations — semblables aux arbitrages entre deux consommations — crée la surdétermination et le chômage involontaire, différence entre la quantité de travail offerte (décision collective) et la quantité de travail que les individus désireraient effectuer.

P. A. Samuelson n'a peut-être pas assez insisté sur les hypothèses qu'il était nécessaire d'ajouter pour que ce modèle, où l'emploi n'intervient que par l'intermédiaire du revenu national, explique le sous-emploi. Il n'en est pas moins vrai que la présentation faite par M. Samuelson de la théorie keynésienne est sans aucun doute une des meilleures qui existe.

L'étudiant français désireux de s'initier à la technique du calcul du revenu national et aux théories keynésiennes ne saurait faire une lecture plus utile que celle des pages 108 à 190 de la traduction de M. FAÏN.

Le tome I contient également deux chapitres relatifs à la monnaie et au taux de l'intérêt, un chapitre relatif au cycle économique, et deux chapitres relatifs à la politique financière (politique financière de plein emploi sans inflation et politique financière du réarmement).

J. DESABIE.

* * *

De la probabilité en histoire. — L'exemple de l'expédition d'Égypte, par Pierre VENDRYES, 1 vol. de 358 pages, Albin Michel, 1952.

Dans cet ouvrage, le troisième d'une série intitulée « L'homme et la probabilité »¹, l'auteur se demande si l'on peut créer les idées qui permettent d'interpréter les faits de l'Histoire au lieu de se contenter de les décrire. Il recherche si l'Histoire peut devenir une science qui puisse comprendre les faits historiques comme les sciences physiques ou naturelles permettent de comprendre les faits de la nature.

Faisant l'inventaire de nos moyens de comprendre, il constate qu'il en existe deux : la science rationnelle où il existe des relations fonctionnelles entre les phénomènes et la science probabiliste où les relations sont aléatoires.

Or les grands événements historiques ont des causes trop nombreuses et trop complexes pour que puisse jouer un véritable déterminisme. Ils font, d'autre part, intervenir des hommes qui ont chacun un tempérament, des passions et la liberté de prendre tel ou tel parti. A son origine un événement historique présente donc des chances favorables à sa réalisation et d'autres, défavorables. Malheureusement le calcul des probabilités n'apporte ici guère autre chose qu'un langage et une façon de concevoir les phénomènes, du fait qu'en histoire les différents cas possibles ne sont pas numérables et que d'autre part leurs chances ne sont pas mesurables. L'auteur constate en conséquence qu'il n'y a pas en histoire de probabilités au sens mathématique du terme ; il n'y a que des possibilités d'ailleurs incommensurables, auxquelles viennent s'ajouter les possibilités pratiques d'obtenir les résultats envisagés.

M. Vendryes se propose d'appliquer à l'Histoire ces techniques intellectuelles pour construire ce qu'il appelle « l'Histoire théorique ». Pour ce faire il analyse en détail un événement historique : l'Expédition des Français en Égypte en 1798-1801, assez lointain pour que les passions n'obscurcissent plus les faits et assez proche pour que les documents soient encore suffisamment abondants pour les établir.

Ayant montré le rôle de l'autonomie humaine dans l'Histoire, l'auteur doit constater que la révolution industrielle du XIX^e et du XX^e siècles, par les moyens qu'elle a mis à la disposition des hommes, a étendu, dans une très large mesure, les consé-

quences des événements historiques. Ceux qui n'affectaient autrefois que des contrées intéressent maintenant des continents. Si l'événement reste aléatoire, la valeur de l'enjeu est devenue inquiétante.

Cette inquiétude conduit M. Vendryes à envisager la nécessité d'une « régularisation » de l'Histoire, mécanisme protecteur contre les risques d'une civilisation qui devient trop rationnelle.

Ce mécanisme apparaît comme assez analogue à la technique du « plein » que le calcul des probabilités conseille aux Compagnies d'assurances qui veulent éviter des catastrophes financières. Il leur enseigne que, pour un même capital global assuré, il est préférable de garantir un grand nombre de petits risques plutôt qu'un nombre plus réduit de risques importants.

G. CHEVRY.

IX

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE

du 1^{er} avril au 30 juin 1954

I. — Complément à la liste des publications périodiques (Périodicité inférieure à une année)

ITALIE

Studi di Economia e Statistica (Université de Catane). irrég.

POLOGNE

Annales (Université de Lublin). irrég.

YOUgoslavie

Periodicum. — Matematicko, Fizicki i Astronomski
(Faculté des Sciences naturelles de Zagreb). irrég.

II. — Publications annuelles et autres publications officielles

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Actes du Congrès National des Société Savantes.	1952	2 vol.
Mémoires et travaux de la Société Hydrotechnique de France.	1954	1 vol.
Rapport de la Caisse autonome d'amortissement et de la S. E. I. T. A.	1950	vol.
Rapport sur les opérations des Caisses d'Épargne ordinaires (Statistiques et Études Financières, suppl. n° 22).	1952	1 vol.
Rapport sur la situation des Sociétés d'Assurances.	1952	1 vol.
Revenu national, investissements, contributions directes (Statistiques et Études Financières, suppl. n° 20).	1952-1953	1 vol.
Statistique des salaires déclarés. — Renseignements statistiques relatifs aux impôts directs (Statistiques et Études Financières, suppl. n° 21).	1952	1 vol.
Commerce extérieur (B. M. S. O. M., suppl. n° 28).	1952	1 fasc.
Maroc. — Annuaire statistique.	1952	1 vol.
Recensement de la population. vol. II. — Population non marocaine.	1951	1 vol.

AUSTRALIE		
New South Wales Statistical Register Part. III et IV.	1950-1951	2 vol.
Part. I.	1951-1952	1 vol.
AUTRICHE		
Das Mietniveau in Linz.	1954	1 vol.
Statistisches Jahrbuch der Stadt Linz.	1953	1 vol.
BELGIQUE		
Annuaire statistique.	1953	1 vol.
Rapport de la fondation universitaire.	1954	1 vol.
BRÉSIL		
Relatorio anual (Ministerio do Trabalho, Industria e Comercio).	1953	1 vol.
CANADA		
État financier des corporations scolaires (Québec).	1951-1952	1 vol.
Statistique de l'état civil.	1951	1 vol.
Statistique municipale (Québec).	1952	1 vol.
The Canada year book.	1954	1 vol.
COLOMBIE		
Anuario de Comercio exterior.	1952	1 vol.
Censo de edificios y viviendas (résultats par province).	1951	7 vol.
DANEMARK		
Accidents de la circulation routière.	1952	1 vol.
Causes de décès.	1951-1952	1 vol.
Conditions d'habitation et loyers à Copenhague.	1950	1 vol.
Imposition d'immeubles et de biens.	1950	1 vol.
Marine marchande et navigation.	1952	1 vol.
Mouvement de la population en 1952.		1 vol.
Statistique de l'agriculture, du jardinage et des forêts.	1952	1 vol.
Statistique criminelle.	1951	1 vol.
Statistique de la production industrielle.	1952	1 vol.
Vente d'immeubles et de biens.	1952	1 vol.
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE		
Censo nacional de poblacion.	1950	1 vol.
Estadistica de los accidentes del trabajo.	1952	1 vol.
ÉGYPTÉ		
Annual return of shipping.	1949	1 vol.
Bulletin de l'Institut d'Égypte.	1952-1953	1 vol.
FINLANDE		
Services sociaux des communes.	1952	1 vol.
Tables de mortalité.	1946-1950	1 vol.
INTERNATIONAL		
Annuaire démographique (O. N. U.).	1953	1 vol.
Commerce international.	1953	1 vol.
Étude sur la situation économique de l'Europe (O. N. U.).	1953	1 vol.
Exposé sur la situation de la communauté européenne du charbon et de l'acier.	1954	1 fasc.
International statistical conferences (Institut International de Statistique).	1951	3 vol.
Rapport de la Banque des règlements internationaux.	1953-1954	1 vol.
Statistique de base de l'alimentation et de l'agriculture (O. E. C. E.).	1954	1 vol.
ISRAËL		
Statistical abstract.	1952-1953	1 vol.

ITALIE		
Annuario statistico del l'Istruzione.	1951-1952	1 vol.
JAPON		
Statistique économique.	1953	1 vol.
MOZAMBIQUE		
Anuario estatístico	1952	1 vol.
Estatística industrial.	1951	1 vol.
Recenseamento geral da população.	1950	1 vol.
NORVÈGE		
Annuaire statistique de la ville d'Oslo.	1953	1 vol.
Assurance maladie nationale.	1951	1 vol.
Commerce.	1952	1 vol.
Étude sur les budgets de famille des employés supérieurs.	1951-1953	1 vol.
Industrie Minière.	1952	1 vol.
Recensement de la population. tome VII, Religions.	1950	1 vol.
Recensement de la population. Volume IV. Statistique des professions.	1946	1 vol.
Service vétérinaire.	1951	1 vol.
Statistique de l'éducation.	1950-1952	2 vol.
Statistique des Forêts.	1952	1 vol.
Statistique des Impôts.	1951-1952	1 vol.
Statistique internationale de la pêche à la baleine.	1952-1953	2 vol.
Statistique médicale.	1951	1 vol.
Statistique de production industrielle.	1952	1 vol.
Statistique des télégraphes et des téléphones.	1952-1953	1 vol.
Sociétés d'Assurances.	1952	1 vol.
PORTUGAL		
Estatística agrícola.	1952	1 vol.
Estatística industrial.	1952	1 vol.
SUÈDE		
Annuaire des Communes.	1954	1 vol.
Annuaire statistique de la ville de Stockholm.	1953	1 vol.
Assistance publique.	1952	1 vol.
Assurance aux chômeurs à Stockholm.	1952	1 vol.
Commerce. Tome III.	1953	1 vol.
Compagnies d'assurances privées.	1952	1 vol.
Hygiène et service médical aux Armées.	1952	1 vol.
Imposition et distribution des revenus.	1953	1 vol.
Population des districts administratifs.	1953	1 vol.
Projet de budget.	1954-1955	1 vol.
Recensement de la population. Volume VII. Statistique des familles. — Volume XI. Compte rendu des opérations.	1945	2 vol.
Recensement de la population. — Volume III. Population des communes par sexe et par âge.	1950	1 vol.
Salaires.	1952	1 vol.
Santé publique et service de santé.	1952	1 vol.
Situation de la conjoncture.	1954	1 vol.
Vente d'alcool et de vin.	1952	1 vol.
SUISSE		
Finances et impôts de la Confédération des cantons et des communes.	1952-1953	1 vol.
Les entreprises d'assurances privées.	1952	1 vol.
Recensement de la population. Volume V. Canton de Berne.	1950	1 vol.
Recensement de la population. Canton de Soleure.	1950	1 vol.
YUGOSLAVIE		
Recensement de la population. Tome VII. État matrimonial.	1948	1 vol.
Statistique de l'état civil.	1952-1953	1 vol.
Statistique du commerce extérieur.	1953	1 vol.

X

PRINCIPAUX ARTICLES DE MÉTHODOLOGIE STATISTIQUE
ou de présentation des résultats parus dans les publications
de l'I. N. S. E. E. (2^e trimestre 1954) et de l'I. N. E. D.

Bulletin mensuel de statistique

Avril 1954

Permis de construire. Année 1953.

Mai 1954

Entreprises industrielles, commerciales et artisanales soumises au régime forfaitaire d'imposition des bénéfices pour l'exercice 1952.

Immatriculations de véhicules automobiles (année 1953).

Supplément trimestriel au bulletin mensuel de Statistique

Avril-juin 1954

L'enquête annuelle par sondage sur les salaires et la main-d'œuvre salariée permanente en Agriculture.

Statistique des constructions bénéficiant des prêts spéciaux du Crédit foncier.

Enquête par sondage sur les transports routiers de marchandises.

Les salaires en France en 1953;

Les chiffres d'affaires déclarés aux Administrations fiscales en 1952.

Aménagement de la liste des articles de référence de l'indice général des prix de gros.

Sur l'ampleur des erreurs d'échantillonnage qu'implique l'emploi des méthodes de sondage pour l'élaboration des statistiques agricoles françaises.

Indices mensuels des chiffres d'affaires déclarés de quelques groupes du secteur « Production ».

Assurance vieillesse.

Études et conjoncture

Avril 1954

Le bilan économique des États-Unis en 1953.

Le crédit à la consommation aux États-Unis.

Le budget de l'U. R. S. S. pour 1953.

Mai 1954

La situation économique en France au début du 2^e trimestre.

Structure des échanges par groupes de produits et par zones commerciales en 1952 et 1953.

Commerce extérieur des produits agricoles et alimentaires en 1952 et 1953.

Le Commerce extérieur de l'Allemagne occidentale.

Juin 1954

Les perspectives économiques en Agriculture d'après les chefs d'exploitations.

Monnaie et crédit dans le monde en 1953.

La situation économique au Canada.

La situation économique de l'Autriche au début de 1954.

Conjoncture et mouvement des affaires

Mars 1954

Les perspectives économiques en Agriculture pour 1954 d'après les chefs d'exploitations.

Avril 1954

Le mouvement des affaires dans l'hôtellerie : résultats et perspectives d'après une enquête auprès des chefs d'établissements.

Mai-juin 1954

Les perspectives économiques en France pour le 2^e semestre 1954 d'après les chefs d'entreprises.

Population

Janvier-mars 1954

Faits et problèmes du jour.

Une enquête sur l'opinion publique à l'égard de l'alcoolisme.

Nouveaux documents sur l'immigration en France.

A propos des prestations familiales dans les territoires français d'Afrique Noire.

La fécondité des ménages canadiens au début du XVIII^e siècle.

L'évolution démographique de la Belgique.

Économie et population : les doctrines françaises avant 1800.

Le Comité intergouvernemental pour les migrations européennes.

Avril-juin 1954.

Mise au point sur la natalité française.

La population vivant en meublé. Quelques données pour le département de la Seine.

Essai sur le peuplement préhistorique de la France.

Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire : nouveaux résultats.

La population des villes : sa mesure sous la Révolution et l'Empire.

Le mouvement naturel de la population dans le monde de 1906 à 1936.

La mortalité infantile à Amsterdam selon les groupes sociaux.

Le Gérant : J. PERDRIZET.
